

# « J'ose entreprendre », la soirée de tous les possibles

La Voix du Nord pilotait hier soir au Louvre-Lens la première des soirées « J'ose entreprendre » organisées avec les grandes structures d'accompagnement des porteurs de projets de création et reprise d'entreprise. De quoi stimuler l'esprit d'initiative !

PAR YANNICK BOUCHER  
yboucher@lavoixdunord.fr

**LENS.** Plus de 200 personnes, en grande majorité des porteurs de projets pour des entreprises souvent rêvées, parfois créées, à moins qu'elles ne fussent tout simplement reprises. Une agora du Louvre-Lens qui sentait la chaleur des communautés entrepreneuriales et ressentait l'énergie de l'esprit d'entreprendre : la première soirée « J'ose entreprendre » n'avait d'autre ambition que d'inspirer pour les passages aux actes, suivant l'exemple de ces témoignages sources de motivation, « dans un nord de la France qui aime entreprendre avec optimisme », selon Daniel Picault, directeur général de La Voix du Nord.

« Un nord de la France qui aime entreprendre avec optimisme »

DANIEL PICAULT,  
DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DE LA VOIX DU NORD



Antoine Breux, des Escaliers Delalleau, perdit pied dans le bâtiment traditionnel. Il croise un entrepreneur pour rénover sa maison, lequel annonce sa volonté de transmettre. Adossé au réseau Entreprendre, il devient escalier avec les Compagnons du devoir. Jusqu'à reprendre l'activité il y a huit ans, passant de huit à plus de vingt salariés avec « une fierté presque tous les jours, pouvant maintenant expliquer ce que je fais à Aix-Noulette à mes enfants... Je vous le dis, osez et surtout faites-vous accompagner ».

Francky Cagniard, qui a connu Bridgestone à 25 000 pneus puis à 8 000 pneus à Béthune. « J'avais envie depuis vingt ans de créer un petit restaurant inclusif



Ils ont présenté leurs projets de création de leurs entreprises hier au Louvre-Lens. Et ont sans doute inspiré par leur motivation. PHOTOS SÉVERINE COURBE

bretton, ce sera Le Petit Plus. » Hugo est déficient visuel, Axelle, trisomique ou Lucie, dyspraxique et dyscalculique. Francky, lui-même à moitié sourd, pratique une solidarité active avec des CDD tremplin de 6 mois à deux ans renouvelables. « À la fin de Bridgestone, ma femme Marie-Aude m'a encouragé à me lancer, et bien sûr je ne regrette pas », plaide-t-il, grand cœur.

Coralie Innocenti, avant de créer son escape game « Le Chemin de traverse » à Arras, avait passé quinze ans dans le médico-social mais avec une grande envie de liberté. « La CCI d'Arras et Initiative Grand Arras m'ont vraiment bien suivie jusqu'à l'ouverture en mars 2018, avec l'aide décisive des réseaux sociaux », dit-elle. Sa petite affaire fait jouer jusqu'à 100 personnes en entreprises et cherche toujours d'autres lo-

caux : après cinq ans, sept salles en intérieur, des événements jusqu'à 900 joueurs par jour, l'un des rares escape games de France à pouvoir le faire, avec dix salariés, on dit bravo.

« On a lancé notre idée sur une plateforme de financement participatif, depuis la cuisine de nos parents. »

William et Alexandra Legrand, ou comment avec 100 euros et une idée, ces jumeaux ont réussi Space Delirium à Arras. « Notre grand-mère nous tirait les cartes. On a créé un jeu de divination, outil de développement personnel. On a lancé notre idée sur une plateforme de financement participatif,

depuis la cuisine de nos parents. BGE nous parle d'Artois Lab et on a commencé à décoller. En un mois, 140 000 euros de chiffre d'affaires, on vend à l'étranger », expliquent-ils, en « ayant hâte de savoir ce que l'avenir nous dira, mais ça, ce sont les cartes qui nous le diront ! ».

Thomas Brembor, d'Ecoland à Palluel, près de Douai, aura beaucoup voyagé avant de revenir avec l'urgence d'un mode de vie plus respectueux de l'environnement. Oasis de lacs et de forêt, lieu alternatif, avec jardin en permaculture, près de logements insolites : Ecoland est ce monde des low techs (technologies douces) qui a vu le jour grâce à l'appui de la BGE d'Arras et la banque solidaire Nef en garantie de prêts.

Smael Boudali, autoentrepreneur depuis un an et demi, vend depuis Seclin des produits bio en

vrac et en itinérant avec un camion-magasin La Graine qui roule, soutenu par la BGE de Lens. « J'étais assureur, je me suis posé des questions sur la réduction des déchets. Demain, ce sera une nécessité de consommer comme ça, avec du vrac. Surtout, je voulais faire quelque chose que j'aime. »

Houssain et Lahcen Oubairouk sont jumeaux et lancent la French Barclette, pour « réinventer la raclette » en la mettant en barquette, servie en cinq minutes, testée dans leur garage avec 50 euros de budget. À Paris, les deux frères peuvent économiser pour ce projet à Bruay-La-Buissière avec l'aide de « madame Véronique » à l'ADIE. Aujourd'hui, ils affichent 23 salariés et ouvrent à Lens avant de lancer des franchises « partout en France ». ■